

le socialisme, le rationalisme allemand et le libéralisme français.

Donoso Cortez écrivait aux critiques libéraux de son temps (1849) : " La société européenne se meurt. Les extrémités sont froides, le cœur le sera bientôt. Et savez-vous pourquoi elle se meurt ? Elle se meurt parce qu'elle a été empoisonnée, elle se meurt parce que Dieu l'avait faite pour être nourrie de la substance catholique et que des médecins empiriques lui ont donné pour aliment la substance rationaliste. Elle se meurt, parce que, de même que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, de même les sociétés ne périssent pas par le fer, mais par toute parole anticatholique sortie de la bouche des philosophes. Elle se meurt, parce que l'erreur tue et que cette société est fondée sur des erreurs. La force vitale de la vérité est si grande que si vous étiez en possession d'une vérité unique, cette vérité pourrait vous sauver. Mais votre chute est si profonde, votre décadence si radicale, votre aveuglement si complet, votre nudité si absolue, que cette vérité, vous ne l'avez pas. Pour cette raison, la catastrophe qui doit venir, sera dans l'histoire, la catastrophe par excellence.

" Les individus peuvent se sauver, parce qu'ils peuvent toujours se sauver ; mais la société est perdue, non qu'elle soit dans une impossibilité radicale, mais parce que, selon moi, il est évident qu'elle ne peut se sauver. Il n'y a pas de salut pour la société, parce que nous ne voulons pas faire de nos fils des chrétiens ; il n'y a pas de salut pour la société, parce que l'esprit catholique, seul esprit de vie, ne vivifie pas tout, ne vivifie pas l'enseignement, le gouvernement, les institutions, les lois et les mœurs."—
(Donoso Cortez, Œuvres, Vol. I, 1849, 10 juillet).